



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 1-24

Louis Massignon

Notes sur le dialecte arabe de Bagdad [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

NOTES

SUR LE DIALECTE ARABE DE BAGDAD

PAR

M. LOUIS MASSIGNON.

PREMIÈRE PARTIE.

REMARQUES GÉNÉRALES ⁽¹⁾.

Le dialecte arabe de Bagdad n'a pas, jusqu'ici, suscité des études approfondies comme celles, déjà anciennes, de Vollers, Spiro, Spitta et Nallino sur le dialecte arabe du Caire, ou celles, plus récentes, dont les dialectes de Syrie ont été le sujet ⁽²⁾. Les présentes observations ont pour objet : de faire connaître un certain nombre d'indications inédites relevées sur place en 1907-1908; et surtout de mettre au point les données d'un problème de philologie que les monographies qui y ont été consacrées jusqu'ici ont plutôt obscurci.

I. LA DÉCENTRALISATION DIALECTALE À BAGDAD : LES SEPT GROUPEMENTS PRINCIPAUX.

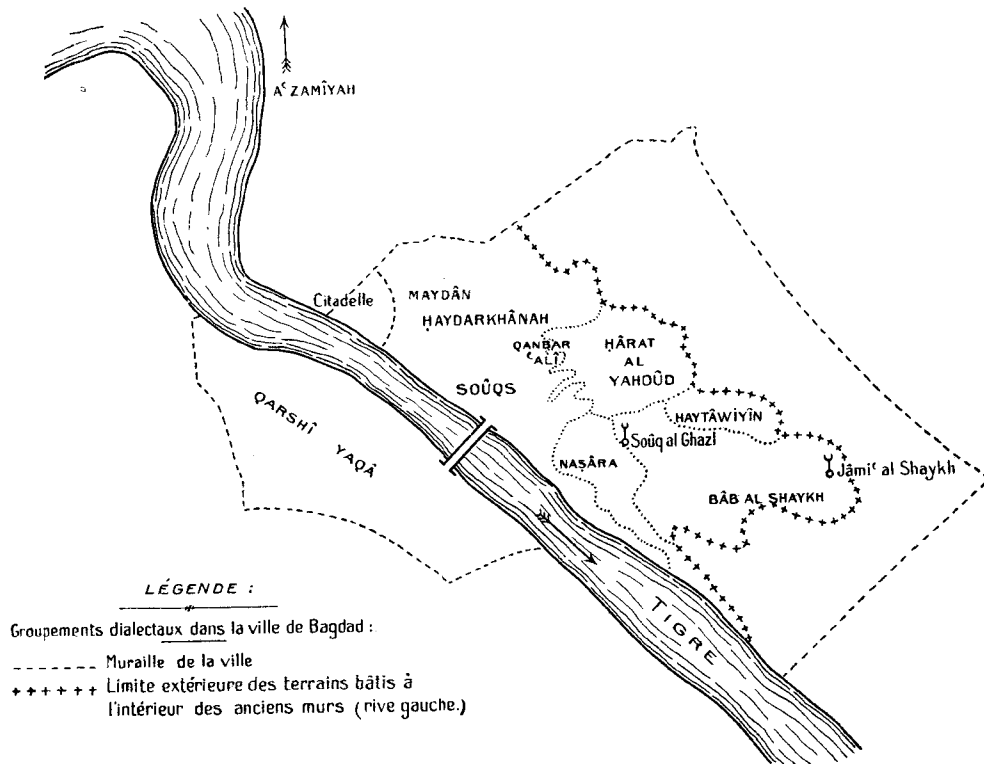
La décentralisation dialectale est très grande, à Bagdad, et il faut, avant tout, comprendre qu'elle correspond à la juxtaposition de populations différentes, toutes de langue arabe, mais d'origines et de croyances distinctes; l'unification de la langue parlée n'existe pas dans Bagdad.

En mettant hors de cause les idiotismes caractéristiques que les immigrés persans, kurdes, turcs, et anglo-indiens, répandent autour d'eux dans le monde arabe bagdadien où ils jouent un rôle de plus en plus prédominant,

⁽¹⁾ I. La décentralisation dialectale. II. Sources anciennes d'information. III. Travaux récents. IV. Sources actuelles. V. Avenir de ce dialecte.

⁽²⁾ Travaux de M. Barthélemy sur le dialecte d'Alep (cf. ce qu'il dit du R. P. Poirier, in *J. A. P.*, 1906).

il nous faut en effet distinguer, à l'intérieur de Bagdad, au moins *sept groupements* indigènes stables, tous de langue arabe, mais de dialectes différents; le schéma ci-joint montre de suite leur répartition, par quartiers :



Sur la rive gauche, le groupe bagdadien *sunnite* se divise en *deux groupes* linguistiques pour la langue parlée, le groupe Nord, A'zamīyah et Ḥaydarkhānah, plus conservateur, et qui dépérit, et le groupe Sud-Est, Bāb al Shaykh, que la possession de la tombe d'al Kilānī, centre de pèlerinages, maintient en pleine vie⁽¹⁾ et plein rajeunissement dialectal. Dans le quartier de Ḥaydarkhānah pour dire « j'ai faim », le mot, tout classique, est « جوع ». Dans celui de Bāb al Shaykh, on dit « خاوى ».

A l'A'zamīyah, on retrouve même usités de vieux mots d'arabe littéraire du moyen âge, tels que « فَرَّاح » pour « verger ».

⁽¹⁾ Aux cortèges patriotiques du début de la guerre italo-turque, à la porte du Mo'azzam, la procession du quartier de Bāb al Shaykh ob-

tint, après une bagarre violente, la préséance sur celle du quartier de Ḥaydarkhānah; pour la première fois.

Voici les principaux indices qui permettent de distinguer immédiatement dans la conversation, à Bagdad⁽¹⁾, ces groupements différents. Le *Bédouin* a la prononciation caractéristique du ق (=ج) et du ك (=چ), qui n'a que partiellement contaminé les deux groupes sunnites (surtout dans les proverbes)⁽²⁾.

L'*Israélite* nuance les voyelles longues et accentue la syllabe finale de chaque mot d'une *modulation* toute spéciale.

Enfin, entre le *chrétien* et le *sunnite*, il y a les différences suivantes :

a) Le chrétien *iotacise*, suivant la règle des dialectes de la région de Mossoûl. Exemple :

	Bagdadien	
	sunnite	chrétien
noix, amande :	جُوز لُوز	جوزای لوزای
ici	هَنَا	هُونِي
pouvoir	حُول	جِيل
qui es-tu ?	أَنْتَ شُنُو؟	أَنْتَ شِنِي؟
six	سِتَّة	سِتِّي
huit	ثَمَانِيَّة	ثَمَانِيَه

b) Ils emploient des idiotismes usuels différents, qu'on reconnaît de suite. Exemples :

	sunnite	chrétien
quand ?	أَشَوَقْتْ؟	يَمَتِي؟
beaucoup	هُوَإِيَّة	كْتِيرْ

La séparation s'est faite entre les deux groupements sunnites de la rive gauche, d'abord à cause du dépérissement de la langue arabe dans le quartier Nord, envahi par les immigrants turcs, domiciliés aux alentours de la citadelle.

⁽¹⁾ Comparaison du dialecte de Bagdad avec ceux d'Égypte et de Syrie : بَدْر (Égypte) = بَكْر (Syrie) = مَبَشَّة (Bagdad).

⁽²⁾ Il possède aussi un son *intermédiaire* entre

b et *f* qui paraît ancien, et ne dérive pas du *p* persan : exemple : doublets : فَحْبَة et فَحْفَة «courtisane» (YAHUDĀ, l. c., infra, p. 411); عَمَان et عَفَان (nom propre).

Puis à cause du développement depuis le XIII^e siècle des deux quartiers juif et chrétien, en plein centre de la ville.

Le quartier *juif*, qui commence au Nord du minaret du Souq al Ghazl, est actuellement en pleine croissance. Il rayonne autour de la synagogue et des écoles, placées près de la tombe de Rabbî Ishâq⁽¹⁾, il déborde au Sud sur le quartier chrétien; et à l'Ouest le vieux quartier sunnite de Qanbar 'Alî est devenu en majorité israélite pendant l'hiver 1907-1908. Depuis, j'ai appris que le mouvement continuant, l'infiltration juive gagnait les quartiers d'al 'Aqouliyah et même de Haydarkhānah. Le dialecte arabe de ce groupe ethnique est fort intéressant, car il est très ancien⁽²⁾; il comporte un accent modulé tout à fait caractéristique, et des chants relatifs aux processions annuelles⁽³⁾.

Le quartier *chrétien* se développe également. Si l'on isole les éléments visiblement adventices, *arméniens* et *anglais*, on se trouve en présence d'un dialecte arabe homogène, apparenté aux dialectes arabes de la région de Mossoul. Ce qui s'explique par le fait que la majorité des chaldéens chrétiens de Bagdad est immigrée, suivant un courant encore existant, et dont la source actuelle est Tell Kef, aux environs de Mossoul. Ce dialecte offre un certain nombre de particularités sur lesquelles nous reviendrons.

Le dernier groupe autonome de la rive gauche est celui des shi'ites Haytawiyîn, groupés autour de la mosquée al Maşloûb. Ce ne sont pas des Arabes citadins iranisés, ce sont des Bédouins immigrés venus de Hît, de pauvres artisans (porteurs d'eau, etc.), auxquels il faut rattacher, pour le dialecte, les familles bédouines de sang mêlé, et sans généalogie, qui vivent à la lisière nord-est de la ville⁽⁴⁾. Ce dialecte appartient à cette grande famille des dialectes d'arabe vulgaire dits « dialectes bédouins », qui, commencent en Ahwâz, et, par le désert de Syrie, la Haute-Égypte, la frontière égypto-tripolitaine, le Şouf, et le Tafilelt, vont presque sans interruption du golfe Persique à la côte atlantique, suivant la lisière du désert.

⁽¹⁾ Pl. I, fig. 1 et fig. 2.

⁽²⁾ Cf. les nombreux théologiens caraïtes du moyen âge bagdadien, dont la langue était l'arabe. Et les fragments de la « Genizah » juive du Vieux Caire, relatifs à des musulmans Bagdadiens, comme al Hallāj et al Ghāzālî (publiés in HIRSCHFELD, *Jewish Quarterly Review*, 1903,

XV, p. 176 seq.; où il faut ajouter : que le texte des notes marginales non identifiées qu'il donne *in fine*, provient du *Monqiḍ min al dhalāl* d'al Ghāzālî, éd. Caire, 1303, p. 28).

⁽³⁾ *Pourim*, etc.

⁽⁴⁾ Les « مَعْدَان » , pâtres des buffles (اهل الجواموس), etc.

C'est encore un dialecte hédouin qui règne sur la rive droite du fleuve, à Qarshî Yağâ, avec tout son vocabulaire spécial, distinct du vocabulaire civilisé, iranisé, européenisé, des citadins de la rive gauche. Le *trépied de bois* sur lequel, dans toute maison bagdadienne, on pose le « *hebb* » de terre poreuse qui rafraîchit et filtre l'eau, s'appelle sur la rive gauche « اسكَمَلِي », et sur la rive droite « كَرْسِي ».

II. LES SOURCES ANCIENNES CONCERNANT LES DIALECTES DE BAGDAD.

Faute d'avoir précisé pour le lecteur *celui* des dialectes arabes de Bagdad auquel ils se réfèrent, les principaux auteurs qui les ont étudiés ne nous fournissent que des fragments de l'étude d'ensemble qui reste encore à faire. Il semble qu'il y aurait possibilité de remonter jusqu'à un type unique, le type *ancien* du dialecte vulgaire de Bagdad, au temps de la splendeur des 'Abbāsides, et dont le dialecte actuel des sunnites de l'A'zamîyah et de Ḥaydarkhānah serait l'héritier direct. Pour l'ancien arabe vulgaire égyptien, on peut ainsi remonter à notre xv^e siècle, avec les « *dîwān* » des poètes Moḥammad ibn 'Aroûs et Ibn Souḍoûn († 868/1464)⁽¹⁾. Pour l'ancien arabe vulgaire bagdadien, nous pourrions remonter encore plus haut au moyen de deux sources : les recueils de proverbes populaires et les prédications des *prédicateurs populaires*.

En effet, il existe un ouvrage capital, intitulé الامثال البغدادية التي تجرى على لسان العامة في كل فنٍ وعلى كل لسان, recueilli et classé « *alā tartīb ḥoroûf al mo'jam* » par le qādihî Aboû al Ḥasan 'Alî ibn al Fadhl al Moayyadî al Ṭāliqānî, et dicté par lui à son disciple Aboû Naṣr Moḥammad-ibn-Ja'far-ibn-Mardiyîn, à Balkh, en shawwāl 421/1030. Le manuscrit que j'en ai étudié⁽²⁾ a été achevé dans le premier tiers du ramadhān 853/1449, et provient de la bibliothèque impériale de Moḥammad II le Conquérant. L'auteur y transcrit et vocalise scrupuleusement les formes vulgaires : exemple : « أَيَش » (pour أَي شَيْء), et « قَوْم » (pour قَوْمٌ)⁽³⁾; aussi ce recueil est inappréciable⁽⁴⁾, non seulement pour la

⁽¹⁾ Cf. C. A. NALLINO, *Arabo parlato in Egitto*, Hoepli, Milan, 1900, p. 348.

⁽²⁾ Catalogue « *Kotobkhānah Ayâ Şoufiyâ* », éd. 1304, p. 237 (*Adabiyât*), n° 3995, 144 pages.

⁽³⁾ P. 75, 110; et p. 12.

⁽⁴⁾ Nous nous proposons, sinon de le publier intégralement, du moins d'en donner une analyse détaillée.

linguistique pure, mais aussi pour la psychologie historique des milieux populaires bagdadiens⁽¹⁾. Il cite aussi les emprunts faits par les poètes aux proverbes bagdadiens qu'il commente. Et d'autre part, au cours des mes recherches sur la prédication populaire d'al Ḥallāj à Bagdad (fin du III^e-IX^e siècle), j'ai été frappé du nombre de vocables insolites⁽²⁾ et de tournures syntactiques populaires⁽³⁾ qui figurent dans les récits soûfis contemporains. Enfin çà et là, dans les grandes histoires du khalifat⁽⁴⁾ et dans les recueils biographiques⁽⁵⁾, on peut glaner d'utiles preuves de l'antiquité de certains mots du dialecte vulgaire actuellement encore employés à Bagdad.

M. Adam Mez paraît avoir groupé des indications précises sur la question, à la suite de son séjour à Bagdad; mais il n'en a rien publié qu'un texte de littérature libertine, «*Hikāyat Abī al Qāsim al Baghdādī*» de Moḥammad ibn Aḥmad Aboū al Moṭahhar al Azdī († vers 420/1029)⁽⁶⁾, où l'on ne peut saisir que de rares indications sur la langue populaire bagdadienne au V^e/XI^e siècle.

III. TRAVAUX RÉCENTS.

A. *Travaux d'ensemble*. — Il suffit de renvoyer aux titres des travaux généraux sur la région car la plupart n'ont fait qu'effleurer en passant l'étude des dialectes de Bagdad.

⁽¹⁾ Cf. les curieux proverbes actuels de Baṣrah, dont la coloration *bédouine* est si caractéristique, et dont l'examen critique renouvellera l'étude des *Māqāmāt* de Ḥarīrī qui en sont farcies.

⁽²⁾ Manquant dans les dictionnaires : «*تكت*» au sens d'«*escarcelle*» dérivé de «*tikkah*», lacet de pantalon (ms. Londres 888, f° 339^a), «*هيب*» au sens de «*ciseau*, spécial pour séparer le dragon de dattier du tronc maternel» (ms. Paris 3482, f° 56^b; M. J. J. Hess m'écrit qu'il le croit parent du mot «*hīm*» employé aujourd'hui dans le même sens dans les Ḥarrāt, à l'Ouest du Najd), «*ميتاس*» nom de métier (?), — à al Baṣrah (ms. As'ad Effendī n° 1641, chap. XI). Sans compter les mots d'origine syriaque : هاکور, صيهور = صيهور (cf. AL ḤALLĀJ, *Kitāb al Ṭawāsīn*, éd. Massignon).

⁽³⁾ Cf. notre travail d'ensemble sur al Ḥallāj.

⁽⁴⁾ Cf. les «*mémoires*» de secrétaires et de vizirs bagdadiens, si vivants, utilisés par al Ṣābī (éd. Amedroz), Ibn Mishkoūyeh, al Khaṭīb, et l'importance de leurs anecdotes, considérées comme une des sources des *Mille et une Nuits*.

⁽⁵⁾ Cf. «*قراح*» au sens de «*verger*» (MEZ, *loc. cit.*, p. 36, et Yāqoūt : in LE STRANGE, *Baghdad*, p. 289), «*مشرفة*» au sens d'«*échouage*», d'«*atterrage*» au bord du Tigre (al Khaṭīb : in LE STRANGE, *Baghdad*, p. 371, qui traduit improprement par «*quai*» : ce sont les «*sharī'ah*» actuelles de Bagdad, où les couffes abondent, et où les femmes puisent l'eau).

⁽⁶⁾ *Abulkāsim, ein bagdāder Sittenbild*, Heidelberg, Winter, 1902, p. LXIX-146. Cf. comptes

Deux exceptions sont à signaler : les notes assez précises d'Oppert⁽¹⁾ sur les particularités du lexique, de la phonétique, sur la fréquence des diminutifs et des mots empruntés, par mode, à la langue turque. Puis la notice de M. Jeannier⁽²⁾ qui donne un sommaire plus étendu des principales caractéristiques dialectales de l'arabe vulgaire à Bagdad.

B. *Monographies.* — Mais il faut en venir aux notices de A. S. Yahuda et de Gabr. Oussani pour trouver des exposés précis. Malheureusement l'un et l'autre ont donné comme « dialecte de Bagdad », leur propre dialecte natal, israélite pour le premier, chrétien pour le second, et cela donne une idée fautive des résultats qu'ils nous présentent.

Encore A. S. Yahuda⁽³⁾ s'est-il borné à nous donner un petit recueil de proverbes, d'ailleurs fort bien commenté. Mais Oussani⁽⁴⁾ a présenté à ses lecteurs un tableau d'ensemble qui ne vaut que pour le quartier chrétien, comme je l'ai pu vérifier pour ses tables des p. 108, 111, son conte des p. 113-114⁽⁵⁾, et sa liste des noms propres européens usités à Bagdad où figurent les noms des sœurs et des cousines de l'auteur.

Maḥmoūd Shokrī Effendi al Aloūsī, le savant contemporain, dont on admire la science autant que le caractère, a rédigé depuis longtemps déjà un *recueil* d'environ deux mille proverbes bagdadiens, dont la publication est à souhaiter.

Depuis, le R. P. Anastase-Marie de Saint-Élie, carme, d'origine maronite, a étudié de près le dialecte chrétien en arabe vulgaire bagdadien dans d'intéressants *Mokhāṭabāt* (dialogues) français-arabes, malheureusement encore manuscrits⁽⁶⁾; dans des articles tout récents, parus, entre autres, dans la revue

rendus in *Revue critique*, 1902, II, p. 161-163, et *Revue de l'histoire des Religions*, t. XLIX.

⁽¹⁾ JULES OPPERT, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, Paris, 1863, t. I, p. 113 et seq. (ses notes datent de 1852).

⁽²⁾ Ap. *Journal Asiatique*, 1887, VIII^e série, t. XII, p. 341-344

⁽³⁾ *Bagdadische Sprichwörter*, ap. *Orientalische Studien*, recueil dédié à Nöldeke par ses amis et ses élèves en 1906, Giessen, 1906, p. 399-416.

⁽⁴⁾ *The Arabic dialect of Baghdād*, ap. *Journal of the American Oriental Society*, New Haven, 1901, t. XXII, p. 97-114.

⁽⁵⁾ Spécialement « مَبْرُور » pour « là » n'est pas employé par les musulmans. Et le grasseyement du *rā* en *ḡ*, qu'il donne comme une caractéristique du dialecte de Bagdad, est précisément le signe où les Bagdadiens deviennent l'immigré originaire de Mossoul !

⁽⁶⁾ Table : Salutations, visites, réveil, habits, repas, rencontres, bottier, blanchisseuse, horlo-

locale *Loghat-al-‘Arab*, qu’il dirige ⁽¹⁾, son collaborateur Razzoūq ‘Isā a donné des vers bien curieux d’‘Abd al Bāqī al ‘Omarī et des remarques d’al Raṣāfi sur la pénétration de l’arménien et du turc dans le dialecte vulgaire ⁽²⁾.

IV. SOURCES ACTUELLES.

Les sources actuelles de la dialectologie bagdadienne sont les idiotismes *corporatifs* ⁽³⁾, les *proverbes* et les *chansons* ⁽⁴⁾, enfin la *presse satirique* locale qui a pris, depuis la révolution de 1908, un essor plus grand qu’au Caire. Voici les noms de ses principaux périodiques :

Yēni Mowaddah, *Ṣadā Bābil*, *Guernme wa Berme*, *Al Asrār*, *Afkār ‘Omoūmīyah*, *Al Bolbol*, *Sayf al Haqq*, *al Ryādh*, *Khān al Dahab*, *Khān Jighān*, *Al Raṣāfah*.

Nous avons publié à ce sujet une notice à laquelle nous renvoyons en note ⁽⁵⁾. ‘Abd al Raḥmān Ibrahīm al Miṣrī, surnommé *al Dindī* ⁽⁶⁾, le fameux directeur du journal satirique cairote *‘Ifrīt al ḥomārah*, le *Démon de l’ânesse*, rédigé en dialecte vulgaire, ayant été exilé s’est réfugié à Bagdad; ce qui nous a valu un petit livre remarquable *al Hadīyat al miṣriyah li al laḥzat al ‘irāqīyah* ⁽⁷⁾, plein de renseignements sur la *κοινή d’arabe vulgaire* qui est en voie de formation dans les grandes villes, grâce à la fusion des dialectes locaux par le moyen de la presse satirique et des chansons ⁽⁸⁾ de mètre « zajal ».

V. AVENIR DE CE DIALECTE : THÉORIE D’AL ZAHĀWĪ.

Quel sera l’avenir de ce dialecte vulgaire, encore si hétérogène, et déjà si envahi de termes étrangers, persans, turcs et anglais? Un lettré de Bagdad,

ger, joaillier, libraire, drapier, tailleur, lingère, carrossier, tapissier, changeur, drogman, chasse, jardin, promenade, maquignon, objets d’art, domestiques.

⁽¹⁾ Oct. 1911, p. 153-156, déc. 1911, p. 238-242, fév. 1912, p. 326-328, avr. p. 400 seq.

⁽²⁾ Cf. le mot زَعَطُوط « gosse ».

⁽³⁾ Qui survivent encore, protégés par une organisation, déchuë, mais dont le souvenir persiste. Exemple : la corporation des *gymnastes* (*Zōrkhānah*, gymnase).

⁽⁴⁾ Cf. plus loin, ici p. 12.

⁽⁵⁾ In *Rev. Monde Musulman* = *R. M. M.*, XV, 394-395; cf. *Lawrence’s Almanach*, 1911.

⁽⁶⁾ Sur le sobriquet « Dindī » ou mieux « Dandī », tiré d’une boisson fabriquée avec les baies d’un arbrisseau mal déterminé, cf. MEZ, *loc. cit.*, p. LXIII et 106.

⁽⁷⁾ Impr. du vilayet, Bagdad, 1327, p. 64. Cf. *R. M. M.*, XIII, 366-368.

⁽⁸⁾ C’est la théorie d’al Zahāwī presque justifiée, on le voit.

connu comme philosophe et comme poète, très original et suspect de « zindigisme » (libre pensée), le shaykh Jamîl Şidqî al Zahâwî, a émis récemment, à propos du dialecte vulgaire de Bagdad, avec exemples à l'appui, cette opinion séditeuse qu'il était destiné à supplanter prochainement l'arabe classique ⁽¹⁾. Sa thèse heurtait de front la tradition religieuse affirmant le Qorân, type *ne varietur* du classicisme en arabe, et suscita une polémique ardente, tout à fait symétrique de celle que déclencha, il y a quelques années, en Grèce, le grec vulgaire dans la querelle dite des « Évangiles ».

Qu'en adviendra-t-il ? N'est-il pas d'ores et déjà constaté que c'est chez les illettrés que le « préjugé » du classicisme s'avère le plus impérieux, que le désir du « beau vieux langage » est le plus fort ? N'est-il pas remarquable de voir depuis vingt ans la langue pseudo-classique des périodiques de la presse arabe ⁽²⁾ s'épurer progressivement de ses « vulgarismes » en même temps que de ses solécismes, et évoluer résolument dans le sens d'un classicisme de plus en plus conscient ? Aussi paraît-il téméraire de supposer que tel ou tel dialecte d'arabe vulgaire, même « reforgé » et « damasquiné » par la volonté de grands poètes, puisse jamais devenir entre leurs mains l'instrument d'une résurrection de l'arabe métamorphosé, comme *l'italien* naissant, lorsque Dante en son *De vulgari eloquio*, dégageait des diverses poésies dialectales italiennes la primauté du *toscan*, que ses tercets devaient faire triompher.

DEUXIÈME PARTIE.

DOCUMENTS RECUEILLIS ⁽³⁾.

J'ai cru utile d'ajouter à ces remarques générales les observations qui vont suivre, malgré leur caractère fragmentaire, parce qu'elles pourront repérer la lacune que les travaux de Yahuda et d'Oussani ont négligée, puisqu'elles portent exclusivement sur le dialecte arabe des citoyens *sunrites* du quartier

⁽¹⁾ Cf. *al Moayyad*, 9 août 1911, et analyse de la polémique qui suivit, in *R. M. M.*, XII, 681-682.

⁽²⁾ Sauf les journaux satiriques et argotiques, bien entendu.

⁽³⁾ I. Cris des rues. II. Chansons : leurs modes musicaux et leur caractère. III. Proverbes. IV. Jeux d'enfants et légendes. V. Nomenclature des parties de la maison. VI. Aspect général du dialecte de Bagdad.

de Ḥaydarkhānah, où j'ai vécu en 1907-1908, et s'appliquent par conséquent à l'élément numériquement le plus fort, et historiquement le plus ancien, l'élément musulman sunnite⁽¹⁾, jusqu'ici négligé.

I. CRIS DES RUES.

Je donne ici les principaux « *cris de la rue* », que j'ai pu noter en 1907-1908, de ma maison (Dār Ḥamd Aghā), située dans le quartier de Ḥaydarkhānah, partie est, à la limite du « 'Aqd al Ṭāq » (quartier 'Aqūliyah).

Les voici, classés par corporations :

- 1° Pileur de riz : « هَبَّاش! يَا مَمَّه! » « le pileur de riz! Maman! ».
- 2° Saqqā (porteur d'eau) : « يَاؤا! ».

Marchands de gâteaux, lait, fruits et légumes :

- 3° خوش سمیت! بَغْلِي سمیت!
- 4° شَكَّر بِهَا شَلْغَم! حَلْو شَلْغَم!
- 5° خَسْتَاوِي نَبُوق! حَامِض!
- 6° يَا خِيَار! شَمَاطِي! يَا خِيَار!
- 7° عِدْرَةَ الشَّام! فِيهِ بَاصُورَاك!

8° Ceci est plus qu'un cri, c'est une espèce de discours d'un marchand de sucreries ingénieux, célèbre chez tous les enfants du quartier :

كَرَّ كَرِّي أَبُو الْوَزْد! فِي الْأَجْر طَيِّب كَرَّ كَرِّي! وَعَنْبَرِي شَكْر! طَيُّور مِن شَكْر! جَهْل مِن شَكْر!

Du « gargari » rose! Avec du lait et de la farine, du bon « gargari »! Des sucreries à l'ambre! Des oiseaux en sucre! Des chameaux en sucre!

- 9° فَجَل خَاص! لَهَانَه! فَجَل حَلْو (bis)!
- 10° سَعْدَا نَعْنَاع! كَرْفَا! مَعْدَانُوزَا كَرَادَا!

⁽¹⁾ Approximativement : 60.000 âmes : cf. Shi'ites : 30.000. Israélites : 50.000. Chrétiens : 25.000. Kurdes sunnites (dialecte iranien) : 15.000.

11° زَعْرُورًا!

12° تُكِّي الشَّام! نومي! تمر هندی! جوز هندی!

13° حَلِيب يَا!

14° Fripiers (bazzāzīn : israélites) : چید چتآن شواطی!

15° Empiriques : حاکم الجبل! فَرْد تعغال (bis)! فوال! فوال! عدد النجم!

16° عيون الطيب! انا حاکم! انا طيب! انا طيب عيون!

NOTES : 1° «Habbāsh» est quasi-classique. «Yā yomma» est l'équivalent à Bagdad de «Yā ommī!». Il est également employé à Alep (chanson citée ici, p. 12).

2° Cf. n° 13°.

3° «Khōsh» est persan («bon»), «Samit», cf. «samōūt» in MEZ, *loc. cit.*, p. XXXVI, «Yaghīlī» rappelle que c'est cuit dans la graisse (دهن).

4° «Shalgham» rave (persan).

5° «Nabouq» (classique : نَبَق) : jujube, «ḥastāwī» ou mieux «khastāwī» est l'épithète donnée encore aujourd'hui à Baṣrah aux dattes de première qualité (cf. NIEBUHR, *Reisebeschreibung*, éd. 1778, I, 226; cf. *Loghat-al-'arab*, 1912, p. 398-399).

6° «Khiyār», «courgette», est classique. L'épithète annexée s'applique aux «petites» courgettes; cf. «الخبيار عشرة جدائق!» (du temps d'al Shiblī † 334/946; in BANDANJĪ, *Jāmi' al anwār*).

7° Petit fruit vert, qui devient blanc à la cuisson : très apprécié des enfants.

8° Ce marchand vendait 8 «gargarī» pour 2 mélik, à sa clientèle enfantine.

9° Radis, choux.

10° Le «soghd» est un dépuratif (nom dérivé du toponyme «Soghd»? Cf. le nom de «Bokhārā» donné à Bagdad aux prunes sèches importées de Perse). «Ni'nā'» est le basilic (menthe)⁽¹⁾ : cf. YAHUDĀ, *loc. cit.*, p. 403. «Ma'dānoūz» est le persil.

11° Nèfle.

12° Mûres noires, «tokkī al Shām»; citrons (noūmī). (Cf. JONES, *Memoir on... Baghdad*, 1857, p. 342 seq.), «tamar Hindī», littéralement «datte de l'Inde», d'où le mot français «tamarin», «joūz Hindī» : noix de coco.

13° A Kerbēla, le cri du marchand de lait caillé devient naturellement arabo-persan : «يا دُوغ يَا لَبَن».

14° Plus fréquemment, le cri des fripiers (bazzāzīn) israélites de Bagdad se réduit à un

⁽¹⁾ Cfr. l'anecdote sur le ṣūfī ḥolōūlī Abou Ḥolmān al Dimashqī, qui s'évanouit en entendant un marchand d'origan crier dans la rue سعتتر

«اسع تری جری!» phrase qu'il comprit ainsi (KALĀBĀDĪ, *Tā'arraf*, ms. Faydhīyah (Stamboul), n° 1249, f° 249°).

mot *turc* « أشكى...أشكى » « ... Vieux (habits)!... »; sans doute à cause de leur clientèle militaire du *Maydān*.

15° « Le Sage de la montagne ! L'unique ! Accourez (*ta'fāl= tahfāl*) ! c'est celui qui sait tirer les augures ! en comptant les étoiles ».

16° « Médecin des yeux ! c'est moi le docteur ! c'est moi le médecin des yeux ».

II. CHANSONS : LEURS MODES MUSICAUX ET LEUR CARACTÈRE.

Il existe à Bagdad divers genres de chansons populaires en *arabe* vulgaire. (A). D'abord le genre *shāmi*, ou plutôt *halabi*, importé par les musiciens d'Alep qui les accompagnent sur l'*ōūd*, ou *luth*. Je donne ici le premier vers des chansons alepines que j'ai notées, texte et notation musicale orientale, en étudiant, pendant l'hiver 1907-1908, l'échelle musicale de l'*ōūd* avec un «*ōūdajî*» d'Alep, un israélite, celui-là même, je pense, qui fut l'occasion de l'aventure tragique que le poète Ma'rouf al Raṣāfi⁽¹⁾ a chantée sous le titre *Al yatīm al makhdoū*, dans une *qaṣīdah* aussi courageuse que belle⁽²⁾.

- I ... غيظ وعوافي ودائما...
- II على لبيبة ولبينة خدك رز بحليبة...
- III قُموا رُوحوا قُموا رُوحوا كَجَلَّ اللهُ قُموا رُوحوا...
- IV يا حلو يا أبو السَّامَةِ على خَدِّكَ فِيهِ عَلامَةٌ...
- V يا مائله الغصون صمرا صَبَّيْنَا
- يا حريق قلبيه الهوى يا ما اش عامل فينا...
- VI قُمْ واسمع نغمة عودٍ أَحَّ مع كانونٍ كانونٍ ومكانٍ...
- VII عين عيونى هالبنات شَلَّوْنِي عِبَاتِي...
- VIII يا بَرْدُ بَرْدُ بَرْدٍ أَحْيِفْ سباني قَدَّةً
- أى مَتَى يُوَافِنِي بُوَحْدَةً لِقَبْلِ وَرْدِ خَدَّةً...
- IX لِمَسَّتْ قَبِيصَه شَلَعَتْ قَبِيصَه عِ وعريضة الفرش...
- X يا يَوْمًا يا يا يَوْمًا يا يا دَقَّ دَقَّ كَدْعِكَ...

⁽¹⁾ *Diwān*, éd. Ahaliyah, Beyrouth, 1910, p. 75-76.

⁽²⁾ Toutes les chansons arabes sont accom-

pagnées avec le *luth*, beaucoup plus sobre, plus discret, et plus grave, que le *violon*, que les Persans préfèrent pour son emphase pathétique.

Les chansons VII et VIII sont aussi répandues au Caire et à Beyrouth qu'à Bagdad.

Je ne puis songer à donner ici la transcription musicale intégrale, notes, mesure et rythme, des thèmes de ces dix chansons; j'indique seulement leur contour mélodique, suivant l'échelle pratiquement adoptée par l'*oud* par tous les musiciens *arabes*⁽¹⁾, comme j'ai pu le constater moi-même, en travaillant pendant deux hivers le doigté de l'*oud* et les « modes » orientaux à Bagdad et au Caire. Voici les abréviations employées, qui seront expliquées plus loin⁽¹⁾:

Y = yagāh, O = 'oshayrān, I = 'irāq, R = rast, D = dougāh, S = sygāh, T = tchargāh, N = nawā, H = ḥosaynī, A = 'ajam, M = māhoûr.

I : R, D (3); R, T, S (2).

II : T, S; T, N; T, S; D (2); T, S; T, D; S, R; D (2).

III : R, T (2), N; T (2), H (2); T, N, T; N, S (2), T (2).

IV : D, N (3), S; T (3), S (natrah), D; S, D, S, T, D (3).

V : T (marfoû'), N, H (4), N, H (2), A, H; N, H, N (2), T; T, N, H, A, M, A, H, N, H, N (2), T; N, A, H, N, T, S (wāfī'), D; T, N, H, A, M, A, H (natrah), N; H, N, H, A, M, A, H, N, A, H, N; H, N, T, S, D; H, N, T, S; H, N, T, N, T, S, D; D (3).

VI : D (3), S (2), T (2), N (3), H, N, H, N; T (3), S, T; N, H, A, H, N, T, S, D; D (3), R, D, S, T, N (3); T, S, D; H, N, T (2), S; S, D (2), S, D, R, I, O, Y (3); D (3), R, S, T, N (3); T, S, D, H, N (2), T (2), S (2), D (2); D (3).

VII : D (2), N (2), T, N (2), H, N, T, S, D; T, S, T, N, T, S, D (natrah), R, D, S, T, N, S, D (2).

VIII : D, N, T, N, T, N, T; N, H (wāfī'), T, N, S (wāfī'), T, D; D, T, D, T, D, T, S (2); N (2), T, S, T, S, D.

IX : N (2), T (2), S (2), D; T (2), S, N (2); T, S (natrah), D.

X : D, S, T, T (3); N, T, S, S (3); S, T, N, N (3); H, N, T, S, N, H, S, D, H, S, D.

⁽¹⁾ Ici p. 24, Y est sur la corde supplémentaire, à vide. Première corde : 'oshayrān (à vide), 'irāq (index), rast (annulaire). Deuxième corde : dougāh (à vide), sygāh (index), tchargāh (annu-

laire). Troisième corde : nawā (à vide), ḥosaynī (index), awaj (annulaire). Quatrième corde : Kardān (à vide).

Voici maintenant quelques éclaircissements sur la technique pratique de l'accompagnement de ces chansons : pour ce qui est des querelles théoriques des Occidentaux sur la gamme orientale, je renvoie aux sources citées en note⁽¹⁾, et ne m'occupe que de l'expérience pratique acquise dans les séances de musique orientale⁽²⁾ :

Tous les musiciens arabes que j'ai connus et suivis, à Bagdad, comme Salīm, au Caire, comme Manṣūr 'Awadh, 'Aṭīyah et Tawḥīdah al Qodsīyah, se servaient sur le luth (ou 'oūd) de la gamme suivante⁽³⁾ :

Première et seconde octaves : de ré¹ (= 195 vibrations) à ré³ (= 580 vibrations, 5) :

YAGĀH, qorār nīm ḥoṣār, qorār ḥoṣār, qorār tik ḥoṣār 'OSHAYRĀN,
ré¹, mi bémol - 1/4, mi bémol, mi bémol + 1/4 mi.

⁽¹⁾ On en trouvera la bibliographie très complète, depuis le célèbre essai de Villoteau (in *Description de l'Égypte*... t. XIII, 226 seq., et t. XIV, 192 seq.), jusqu'à l'année 1904 dans : COLLANGETTES, *Musique arabe*, in *Journal Asiatique*, novembre-décembre 1904, p. 365 et seq. Ajouter à sa liste des sources arabes anciennes, imprimées et manuscrites, les mss. T̄ōp̄qapōū 3449, 3465, Walī al Dīn 2329, 3181, Nourī 'Othm. 3644-56, etc. (Stamboul).

Depuis, il faut noter les études du P. Thibaut, d'après Raouf Yektā, in *S(ociété) I(nternationale de) M(usique)*, numéro du 15 février 1910, p. 113. Et la découverte, par le R. P. Anastase Marie de Saint-Élie, de la *Risālah al fathīyah* de Moḥammad - ibn - 'Abd al Ḥamīd al Lādiqī, manuscrit d'une œuvre dédiée au sultan Bayazid ibn Moḥammad († 918/1512), qui contient un intéressant *tableau de concordance* de notes arabes et de notes grecques, avec leur représentation au moyen des lettres de l'alphabet. Exemple : le ط représente la « فاصلة الوسطى » qui correspond au « λίχανος μέσων », soit notre fa dièse, etc.

⁽²⁾ *Bibliographie arabe* : a) le résumé fondamental est l'excellent précis suivant : MANṢŪR 'AWADH, *Qāmōūs taṣwīr al anghām 'alā koll maqām*, imp. 'Alī Ḥmad Sokr, Caire, 1320/1902,

p. 1-56. Je ne cite que pour mémoire les ouvrages de : G. IBRAHĪM RĀHIBAH, *Al rawdh al mostafad*... 2 fasc., p. 64, Caire. — MOḤAMMAD DĀKIR BEY, *Toḥfat al mawḥōūd fī ta'līm al 'oūd*, Caire. — KĀMIL AL KHOLĀY, *La musique arabe*, fol., Caire. — SHAYKH SHIHĀB, *Safīnah*, Caire.

b) Le meilleur recueil transcrit en notation européenne est la collection de « *préludes pour luth* », classés par *modes*, et publiés par les frères Iskandar et Tawfiq, sous le titre *Nokhbah alhān bashraw wa sās simā 'ilari*, Stamboul, près Dār al Khayr, 200 pages, 1906. Malheureusement, ils ont estropié les quarts de ton, n'ayant pas de demi-dièses ni de demi-bémols à leur disposition. Ils ont publié en même temps deux autres recueils *Nokhbah alhān faṣl-lari*, 288 pages, 1906, *Nokhbah alhān canto*, 160 pages.

c) La meilleure collection de disques phonographiques pour les chansons arabo-persanes est celle de *The Gramophone and Typewriter Co* de Londres (soli du violoniste Baghir khān, de flûte, thār, ṣanḥōūr etc.).

⁽³⁾ Je souligne les notes dites PRINCIPALES (MAQĀMĀT), et secondaires (anṣof), pour les distinguer des quarts de ton (arbo'). Ce que j'appelle ici « *quart de ton* » n'est pas l'intervalle

Nîm 'ajam 'oshayrân, 'ajam 'oshayrân, 'IRÂQ, nîm kawasht, *kawasht*,
fa bémol + 1/4, fa, fa dièse-1/4, fa dièse, fa dièse + 1/4.

RĀST, nîm zîrkoûlâh, *zîrkoûlâh*, tik zîrkoûlâh, DOÛGĀH, nîm kordî,
sol, sol dièse-1/4, sol dièse, la bémol + 1/4, la, la dièse-1/4.

Kordî, SYGĀH, nîm boûsilik, *boûsilik*, TCHAHĀRGĀH, nîm hojâz, *hojâz*,
si bémol, si bémol + 1/4, si, si dièse-1/4, ut, ut dièse-1/4, ut dièse.

Tik hojâz, NAWĀ, nîm hoşâr, *hoşâr*, tik hoşâr, ḤOSAYNĪ, nîm 'ajam,
ré bémol + 1/4, ré², ré dièse-1/4, mi bémol, mi bémol + 1/4, mi, fa bémol + 1/4.

'Ajam, AWĀJ, nîm mâhoûr, *mâhoûr*, KARDĀN, nîm shâhnâz, *shâhnâz*,
fa, fa dièse-1/4, fa dièse, fa dièse + 1/4, sol, sol dièse-1/4, sol dièse.

Tik shâhnâz MOḤAYYIR, nîm sonbolah, *sonbolah*, JAWĀB SYGĀH, j. nîm boûsilik,
la bémol + 1/4, la, si bémol-1/4, si bémol, si bémol + 1/4, si.

J. *boûsilik*, J. TCHAHĀRGĀH, j. nîm hojâz, j. *hojâz*, j. tik hojâz, J. NAWĀ,
si dièse-1/4, ut, ut dièse-1/4, ut dièse, ré bémol + 1/4, ré³.

Ce qui est très remarquable, dans les chansons arabes de Bagdad, soit indigènes, soit importées, c'est la prédilection du peuple pour le *mode* «*nahāwand*».

On sait, par la musique grecque, le plain-chant grégorien et les chants populaires européens, les différences saisissantes d'expression qu'imprime à une mélodie sa transposition d'un *mode* en un autre, et le changement d'émotion qu'elle provoque. Comme le musicien Timothée, entraîna, dit-on, Alexandre à incendier Persépolis, par la seule force du «*mode*» de sa mélodie, les Bagdadiens d'autrefois attribuaient au philosophe et musicien al Fārābī une maîtrise inouïe sur l'âme de ses auditeurs.

Encore aujourd'hui, à Bagdad (et au Caire), les auditeurs discernent et classent parfaitement les divers *modes* de la musique orientale, suivant l'émotion, joyeuse ou triste, qu'ils engendrent : le *mode hojâz* est *joyeux* (مفرح), le

dont la valeur absolue est si discutée entre théoriciens, c'est l'intervalle réellement employé en jouant de l'*oud*, et qui donne à l'oreille l'impression qu'il subdivise le demi-ton en parties égales. Il suffit d'ailleurs de connaître la tablature de l'*oud*, et de voir le nombre de millimètres séparant sur les cordes les diverses notes pour

comprendre l'existence de ces notes de passage. Les noms des notes sont transposés d'une octave plus une quinte vers l'aigu dans l'échelle de Meşbaqa et des musiciens turcs, parce qu'ils prennent pour instrument fondamental le *violon* persan, et non le *luth* des Arabes; c'est la seule différence.

rast est *héroïque*, les modes *bousilik*, *ṣabā*, *‘ajam* et *tchahārgāh* sont *tristes*, et le mode *nahāwand*, le préféré, *mélancolique* (محزن). Rappelons ici qu’une mélodie est dite appartenir à un mode, quand elle suit l’échelle d’intervalles (gamme) de ce mode, que sa tonique (note fondamentale et finale) soit la tonique de ce mode, ou qu’elle soit transposée.

Une chanson est dite du mode *nahāwand*, quand elle a pour suite d’intervalles à partir de sa tonique en descendant de l’aigu au grave, la série suivante, exprimée en *quarts de ton* $3 + 5 + 2 + 4 + 4 + 2 + 4$. C’est, on le voit, une quinte juste (2 tons, $\frac{1}{2}$ ton, 1 ton)⁽¹⁾, précédée d’une quarte d’une irrégularité caractéristique, l’élément original de ce mode.

Si nous construisons l’échelle descendante d’intervalles, dont nous venons de donner la formule numérique, sur la tonique «*kardān*», nous retrouvons la gamme fondamentale du modes *nahāwand* :

Kardān, awaj, ḥoṣār, nawā, tchahārgāh, kordī, doūgāh, rast,
sol, fa dièse- $\frac{1}{4}$, mi bémol, ré, ut, si bémol, la, sol.

Voici la gamme fondamentale de deux autres *modes*⁽²⁾ préférés pour les *chansons bagdadiennes* (il y en a trente-cinq principaux) :

L’isfahān : moḥayyir, kardān, ‘ajam, ḥosaynī, nawā, ḥojāz, sygāh, doūgāh : ce qui donne la série de quarts de ton : $4 + 4 + 2 + 4 + 2 + 5 + 3$, soit une quinte majeure, suivie du renversement de la quarte irrégulière du *nahāwand*. *L’isfahān* est le mode de la chanson V donnée plus haut : «*Yā māylah . . .*» ; dans la transcription des notes, p. 13, l’abréviation *T* «*marfoū*», c’est-à-dire «*surélevé*», représente la note «*ḥojāz*», *S* «*wāṭī*», c’est-à-dire «*abaissé*», représente bien la note *sygāh* ; «*natrah*» indique une note enlevée.

Le *bayātī* (ou *nīriz*) : moḥayyir, kardān, ‘ajam, ḥosaynī, nawā, tchahārgāh, sygāh, doūgāh ; ce qui donne, en quarts de ton, la série : $4 + 4 + 2 + 4 + 4 + 3 + 3$, soit une quinte majeure, et une quarte irrégulière, d’une nouvelle

⁽¹⁾ C’est en réalité une quinte juste renversée, puisqu’elle est comptée de l’aigu au grave, au rebours de la méthode européenne.

⁽²⁾ «*Anghām*» (de *naghmah*) en arabe ; les musiciens turcs, par une confusion regrettable, disent «*maqāmāt*».

espèce, le bayātī est le mode de la chanson VIII : « Yā bard . . . » ; dans la transcription des notes, p. 13, l'abréviation *H* « *wāṭī* » représente la note « *tik ḥoṣar* », et *S* « *wāṭī* » la note « *kordī* ». C'est qu'en effet le mode bayātī est ici transposé sur la tonique « *nawā* » ; si bien que ses notes sont : *nawā*, *tchahār-gāh*, *kordī*, *doṅgāh*, *rast*, 'ajam, 'oṣhayrān, *qorār ḥoṣār*, *yagāh*.

B) Le genre *badawī*, qui comprend les mélodées à modulations plaintives chantées sans autre accompagnement que des battements de mains⁽¹⁾ par les Bédouins, de passage dans la ville.

C) Enfin, il existe un genre local, *baghdādī*, où la chanson est généralement accompagnée sur l'instrument dit « *ṣaṇṭour* ».

L'esprit frondeur et ironique qui est la marque propre du Bagdadien crée à chaque instant de ces fugitives chansons satiriques, chronique rimée, comme les pasquinades de Rome.

J'en ai noté, durant mon séjour, trois exemples :

1. « *الحَبِّ الْمَائِدَرَانِي* », sur un shī'ite de Nedjef.

2. Deux chansons sur de hauts fonctionnaires révoqués; l'une sur l'ex-moṣhīr Noṣrat pāshā, qui après s'être annexé sans payer la plus grande partie des terres cultivées au sud de Qarshī Yaqā (Bījīyah, etc.), et s'être bâti un vrai palais au Majīdīyah, eut la fâcheuse idée de se brouiller, sous le gouvernement du wali Sirrī pāshā, avec Rajab pāshā; ce dernier l'ayant consigné aux arrêts au Majīdīyah, Noṣrat pāshā furieux vient au Seraī menacer de mort le wali. On dut l'enlever de nuit, le transporter dans son « *qaṣr* », au sud-est de Bagdad (près des ruines de Ḥārithīyah), où il resta emprisonné jusqu'à sa mort, qui arriva vers 1320/1902.

La seconde avait trait au farīq Kāzim pāshā, dit « *Nasib al Dawlah* ». Après avoir été comblé de faveurs par 'Abd al Ḥamīd II, Kāzim pāshā, espionné par une fille du ḥarem impérial qu'il avait dû épouser, tomba en disgrâce et fut

⁽¹⁾ Il existe toute une *rythmique*, capitale en musique arabe; marquée en battant le temps fort « paume contre paume » (*tom!*) et le temps faible « dos contre paume » (*tik!*) si l'on bat des mains, en attaquant la darboukkah au centre

(*tom!*) ou au bord (*tik!*). Les principaux rythmes usités sont *maṣmūdī*, *modawwar* et *moḥajjar*, variantes de notre 2/4, *morabbā'* de notre 3/4, etc. — En musique turque; *tom!* est marqué en frappant la main droite; *tik!* la main gauche.

révoqué vers 1323/1905 pour avoir laissé s'échapper son gendre Kāzim bey, emprisonné comme suspect de complot contre la sûreté de l'État avec un certain 'Isä.

D) Nous ne devons pas omettre ici le genre de chanson satirique dit *houṣah*, هُوسَة, spécial aux Bédouins, et bien connu de ceux qui habitent la rive occidentale, à Bagdad. Isma'īl Ḥaqqī bey Bābān Zādé a publié dans le *Tanīn*, en 1911⁽¹⁾, un vers caractéristique d'une *houṣah* où la tribu des Ziyād de Samāwah raillait les troupes turques :

مَلْدِيَّةٌ وَمَا مِنْ سَمِّ بِهَا ' تَكِينًا وَجَانَتِ مَهْيُوتِيَّةٌ

Allusion gracieuse au gouvernement : « C'est un serpent avachi, il n'a plus de venin, de suite, nous l'avons bien vu; ce n'est qu'auparavant qu'il nous en imposait ! ».

III. PROVERBES⁽²⁾.

Les proverbes arabes cités à Bagdad dans les milieux sunnites et shi'ites le sont généralement avec la prononciation *bédouine*. Exemples :

a) *Ahātchitchi, yā bentī, wa asma'ī, yā tchenti!* s'écrit : احَاكِيكِي يَا بِنْتِي ! واسمِي يَا كَنْتِي ! « C'est à toi, ma fille, que je parle, mais c'est pour que tu l'entendes, ma cousine ! »

La forme classique de ce proverbe populaire est (IBN 'ARABĪ, *Fotoūhāt*...., éd. 1270, II, 153) :

إِيَّاكَ أَعْنِي ' فَاسْمِي يَا جَارَةَ!

Un autre groupe de proverbes dérive indirectement d'expressions *persanes*⁽³⁾ plus ou moins heureusement transposées : Exemples :

المَيِّتِ مَيِّتِي ' وَأَعْرِفُهُ أَشْ لُونِ مَشْعُولِ الصَّخْرَةِ!

« Ce mort, c'est moi qui l'ai tué ! Et je sais comment il a brûlé ! ». Ce dernier mot est peut-être une allusion à l'injure persane : « پِدر سوخته ».

⁽¹⁾ Trad. fr. in *R. M. M.*, XIV, 255.

⁽²⁾ Le pays même de l'Iraq, depuis l'époque lointaine des trahisons des gens d'al Koufah, envers Al Ḥosayn et Zayd, est caractérisé par

un proverbe laconique et terrible : « *Al 'Irāq nifāq !* ».

⁽³⁾ Cf. ici p. 24; cfr. *Loghat al-'arab*, 1912, p. 376-382, 464-470.

La cinquantaine de proverbes que A. S. Yahuda a publiés est très utile à consulter, mais je me suis aperçu, dans les milieux musulmans de Bagdad, que ces proverbes étaient surtout connus dans le quartier israélite, et en portaient des marques sûres. Je dois faire exception pour certains numéros, comme 11, 19, 23; celui qui est cité comme classique, à la suite du n° 50, sous la forme « لا تكون اشعب فتتعب » existe encore à Bagdad sous la forme « هذا أمَّل اشعب » (à propos d'un espoir irréalisable).

IV. JEUX D'ENFANTS ET LÉGENDES.

I. « *Khatt manā shîr* ». C'est notre « pile ou face », littéralement « écriture » ou « lion », parce qu'il se joue avec la monnaie divisionnaire d'argent dont l'étalon de change, à Bagdad, est persan, et porte l'effigie du « Lion » de Perse.

II. « سِيدِي مَمْلُوك » *Sidi Mamaloûk*. C'est un jeu d'osselets. L'osselet désigne le « wali » et le « malik ». Le « wali » est vainqueur s'il est du côté nord (ou sud), et devient alors « malik », à la place du « malik ». Les osselets sont des vertèbres de mouton, colorées en bleu et en rouge, et quelquefois percées de clous plats (superstition ?).

III. Je signale ici trois légendes actuelles qui m'ont été racontées en dialecte bagdadien, par ceux qui y croyaient :

a) Celle du *talisman contre les balles*, distribué chaque année par milliers, chez un shaykh kurde de Solaymānīyah.

b) Celle de l'*animal mystérieux* qui vit sur la montagne dans un antre impénétrable, devant lequel « il entasse quarante pierres chaque année ».

c) Celle des « passages voûtés hantés », nombreux à Bagdad, où réside un démon, « طَنَّال », qui tombe sur le passant, l'enfourche, l'éperonne et le rend fou.

V. NOMENCLATURE DES PARTIES DE LA MAISON, À BAGDAD.

Ce qui est donné ici n'est qu'une énumération incomplète. On trouvera dans le travail du Dr Oskar Reuther⁽¹⁾ une liste plus considérable, mais

⁽¹⁾ *Das Wohnhaus in Bagdad und anderen Städten des Irak*, Berlin, Wasmuth, 1910.

malheureusement dressée sans système de transcription fixe⁽¹⁾; avec des photographies précises des différentes parties de la maison⁽²⁾.

A. *Murs et toits.* — Terrasse-toit : سَطْع, سَعْف, avec lattes en bois : پارواز, la latte du bord s'appelle : گَلوی, le linteau : حَمَّال, جَسْر.

Les piliers en bois qui soutiennent, au premier étage, la galerie intérieure donnant sur la cour : دَلق, سَارِبَة, تَكَة, دَلق. Cette galerie : تَرْمَا⁽³⁾. Sa balustrade : جَرَّصُون.

Au-dessus de la cour, sur la terrasse, une perche, où se balance la cage du rossignol captif⁽⁴⁾; tandis que les pigeons طوراني volent au-dessus, en cercles, par bandes, avant de se poser sur les coupoles des mosquées.

B. *La cour, le puits, les eaux.* — Cour (atrium) : كَحْن, avec le petit bassin central, et sa pierre de vidange, petit boulet sphérique, بَلْوَعَة, que la légende du foyer bagdadien prétend composé, à l'intérieur, de fer et, au centre, d'or pur. Dans un angle de la cour, le puits : بَيْر; avec sa corde, et son seau, en peau, تَرْبَة, ou en métal : سَطَل.

Auprès, la grande jarre de grès poreux, هَبَّ, couverte de légers dessins en relief, caractéristique du lieu de fabrication, des ondes parallèles, ou des fascies; là le porteur d'eau (saqqâ)⁽⁵⁾ vient verser chaque matin l'eau potable (qui est puisée au Tigre), eau calcaire qui s'y purifie. Le couvercle natté du *habb* s'appelle غطاء (en arabe) ou كايخ, et la petite assiette placée sous le trépied du *habb* (*korst*), où l'eau filtrée du *habb* vient tomber goutte à goutte, s'appelle la بَوَاقَة.

L'alcarazas s'appelle تَنْكَة, et sa coupe شُرْبَة (formes variées), les aiguères إِبْرِيق, لَنْجَان.

La cuvette d'étain, spéciale à Bagdad, possède un couvercle perforé sur lequel se place le savon, et l'aiguère est à col étroit, *bolbolah* (à cause du « glouglou » de l'eau quand on la verse⁽⁶⁾).

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, p. XII-XVI.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. VII-XI (liste).

⁽³⁾ Pl. II, fig. 1.

⁽⁴⁾ Pl. I, fig. 3.

⁽⁵⁾ L'outre جَرَب est importée de Mossoul par

« kelek » (radeau); achetée neuve 1/2 médjidiyeh, on la revend au bout d'un an 6 mélik aux exportateurs de dattes, qui en font des sacs.

⁽⁶⁾ Cfr. légende yézidi à ce sujet in *Rev. Hist. Relig.*, 1911, t. LXIII, p. 206.

C. *La porte, les fenêtres, la circulation de l'air.* — Le verrou de la grande porte s'appelle *كيلون*; la tige de fer qui y pénètre *سكاته*, et la bague en fer où elle pénètre *حلقة*.

La fenêtre *mosharabīyah* spéciale à Bagdad, qui ne fait pas un surplomb franc, carré, mais « avance seulement le coude », *de côté*, sur la rue (section de base presque triangulaire), c'est le *شاه نشین*, *shāhnishīn* (voir pl. II, fig. 2).

Les conduites d'air, qui le font circuler dans l'épaisseur des murs, depuis les surfaces ensoleillées du toit jusqu'aux souterrains (*sirdāb*) où l'on se réfugie en été, s'appellent *بادگیر*. On appelle *زنبور* un petit « *bādgīr* », d'un *ba'* de profondeur, qui sert à rafraîchir l'eau.

D. *Les meubles, le feu et la lumière.* — Le lit en bois : *سردیر*, *تخت*, les *diwāns* : *تخت* ou *کاناپا* (du français « canapé »).

Il n'y a pas d'armoires, mais seulement des *niches* pratiquées dans l'épaisseur du mur : *رازونه* (*روزانه*). On y met la chandelle (*qandīl*), que l'on allume le soir, à l'intérieur de la lanterne (*فانوس*). On voit que tous ces mots sont étrangers. Ce n'est pas que l'usage fût inconnu des Arabes, car seul il donne l'explication du fameux verset coranique XXIV, 35, où le « *mishkāṭ* », c'est la « *rāzōūnah* », la « *zōjājah* », c'est le « *fānoūs* », et le « *miṣbāḥ* » le « *qandīl* ».

La figure 3 de la planche II donne une bonne idée du *foyer* spécial, aménagé au premier étage, près du salon, pour tenir chaud le café à offrir aux hôtes⁽¹⁾.

VI. ASPECT GÉNÉRAL DU DIALECTE DE BAGDAD.

Je ne puis terminer ces Notes, sans rappeler, au moins sommairement, les caractéristiques fondamentales de l'arabe vulgaire bagdadien; et qui sont, *lato sensu*, communes aux sept dialectes locaux de cette langue parlée.

LEXIQUE. — Il est *peu de permutations consonantiques* sur lesquelles les divers groupes dialectaux de Bagdad soient d'accord. Celles qu'Oppert et Jeannier signalent sont surtout *bédouines*⁽²⁾, et celles d'Oussani *chrétiennes* et *juives*⁽³⁾.

⁽¹⁾ Photographie prise dans ma maison, à Kerbéla.

⁽²⁾ Cf. OPPERT, *loc. cit.* — JEANNIER, *loc. cit.*

⁽³⁾ Cf. OUSSANI, *loc. cit.*

Par contraire le phénomène de *dissyllabisation* des monosyllabes⁽¹⁾, avec *imālah*, est absolument général : *qatl* = *qetel*, la « couleur » des deux voyelles résultantes correspond exactement à celle du « *segol* » hébreu.

Un autre phénomène général est le *noūn* euphonique⁽²⁾, intercalé dans certaines expressions usuelles comme *بَيْنُو* (= *بِ*), *قَتَلُونُو* (pour *قَتَلُوهُ*), « انت شنو؟ » (qui es-tu ? pour « انت ائى شىء؟ »)⁽³⁾.

On a aussi signalé l'emploi insolite : a) des racines verbales suivantes : طاق au sens de « pouvoir », ذب « jeter », طرس « remplir », درى « savoir », باق « dérober »⁽⁴⁾, سكر « clore », شلج « dévêtir »⁽⁵⁾, et la forme apocopée⁽⁶⁾ et invariable du verbe « être », « اكو » pour « كان » (négatif : ماكو = مافيش égyptien).

b) De l'adjectif « فرد », « un », souvent pléonasmatique (pour *واحد* و *بعض*)⁽⁷⁾; des diminutifs⁽⁸⁾; ajoutons : des mots à redoublement, comme *بيبي* « prunelle de l'œil » (pour *بوو*), *كركر*, *ربرب*, *نغنن*.

c) De certaines abréviations de mots composés : *لِحَاطِر* « afin de » (égyptien : *عَلَى شَان*), « ائچى » « c'est ainsi » (= *هكذا شىء*). Le « *kīyāh* » des Bagdadiens est célèbre en Islam; c'est la construction de « *لك + اَيَّاهُ* ». Exemple :

« je te le montrerai » : « انا اَرَوِي لَكَ اَيَّاهُ » pour « انا اَرَوِي اَلْكَيَّاهُ ».

MORPHOLOGIE. — A) Oussani, après Jeannier, a signalé la transformation populaire des *noms théophores*, mais elle est plus générale qu'ils ne l'ont dit⁽⁹⁾; elle s'étend, au delà du groupe des noms théophores où « الله » figure expressément, à ceux où *il est sous-entendu*. De même que الله *عَبْد* devient *عَبْدِي*, les noms théophores de forme « *عَبْدُ الفَعَالِ* » se transforment en « *فَعُولِي* », et ceux de forme « *عَبْدُ الفَعُولِ* » en « *فَعُولِي*, *فَعْلِي* ». « *جَبُّورِي* » ne représente pas du tout

⁽¹⁾ JEANNIER, *loc. cit.*

OUSSANI, *loc. cit.*, p. 109, n.

⁽²⁾ Cf. JEANNIER, *loc. cit.* — OUSSANI, *loc. cit.*, p. 104.

⁽⁶⁾ Cf. *Qorān*, XIX, 20, cf. « *yako, tako...* », id; et OUSSANI, *loc. cit.*, p. 106.

⁽³⁾ Et non pas « *اى شىء هو* » comme le dit Oussani.

⁽⁷⁾ OPPERT, *loc. cit.*

⁽⁴⁾ OPPERT, *loc. cit.*

⁽⁸⁾ OPPERT, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ Ces deux mots sont d'origine syriaque :

⁽⁹⁾ JEANNIER, *loc. cit.* — OUSSANI, *loc. cit.*, p. 106-107.

le nom israélite « جبرائل » comme le dit Oussani⁽¹⁾, mais le nom arabe عبد الجبار. De même هوبى dérive de عبد الوهاب, et رزوقى de « عبد الرزاق » et non pas de « رزق الله »; quand les chrétiens qui portent ce dernier nom l'abrègent en « رزوق », ils ne font qu'*imiter*⁽²⁾ les musulmans du nom d'« عبد الجبار ». L'imitation a même été poussée par l'un des plus riches chaldéens de Bagdad, Jibrāyl Effendi, jusqu'à se faire appeler récemment, sautant l'étape « Jabboūrī Effendi », « 'Abd al Jabbār Effendi », à la grande indignation des musulmans.

Pour la seconde forme, également musulmane, et que les chrétiens commencent seulement à imiter, les exemples sont fréquents : صَبْرِي pour « عبد الصبور » et شُكْرِي pour « عبد الشكور ». Tel le nom de l'érudit auteur sunnite du *Bolouh al 'Arab*, Maḥmoūd *shokrī* al Aloūsī.

B) Il faut aussi noter que tous les pluriels de noms de métiers en فَعَّال tendent à se former sur le type « فَعَّالِيل »⁽³⁾, comme s'ils suivaient le type (بُلْبُل, بِلَابِل, cf. عَصْفَر, عَصْفِير). Exemple : صَعَّافِير, pour « صَعَّارِي », chaudronniers; خَيَّاطِيَّط, pour « خَيَّاطِي », tailleurs. Et de nombreux exemples dans la toponymie des quartiers de Bagdad⁽⁴⁾.

C) Et que les « nisbah » géographiques se forment toutes sur le type populaire فَعَّالِيَّ. Exemple : مَصَّالِيَّ, de Mossoul (pour مَوْصِلِيَّ), بَصَّرَاوِيَّ, de Baṣrah (pour بَصْرِيَّ), حَلَّالِيَّ, de Hillah (variété de dattes introduite là de Médine au temps de la conquête), حَسَّانَاوِيَّ (autre variété de dattes, cf. ici p. 11). Ce type est ancien; provient-il de l'influence de la toponymie syriaque et de ses finales en « d »? On trouve déjà « حَصَّرَاوِيَّة » dans une satire d'Ibn Bassām († 303/915)⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*

⁽²⁾ Comme tous les opprimés imitent leurs conquérants; cf. les nègres aux États-Unis; Booker « Washington », le fondateur de l'Université de Tuskegee.

⁽³⁾ La transformation a été inverse au Maroc;

cf. près de Fez, Dār *Dbābagh*, dérivé de « Dār Dabbāghīn » (?). (Cf. MASSIGNON, *Le Maroc au XVI^e siècle*, 1906, p. 236).

⁽⁴⁾ Cf. notre *Mission en Mésopotamie*, t. II, dans les *Mémoires de l'Inst. fr. d'arch.*, t. XXXI.

⁽⁵⁾ Cf. MAS'ŪDĪ, *Prairies d'Or*, VIII, 258.

INFLUENCES ÉTRANGÈRES : *persane et turque.*

A) *Persane.* Elle est profonde sur le *lexique*, comme on a pu le voir dans l'étude sur la musique des chansons bagdadiennes⁽¹⁾, et la nomenclature des parties de la maison⁽²⁾. Elle s'étend même jusqu'à la *syntaxe* des expressions usuelles : « ايش لون », litt. : « de quelle couleur » « comment (vous portez-vous)? », est bien la transposition du persan⁽³⁾ « چه كونه », comme Oppert l'avait vu.

B) *Turque.* L'influence des fonctionnaires turcs, qui ne savent généralement pas l'arabe⁽⁴⁾, a introduit des mots, à la fois dans la haute société qui affecte de les connaître, et dans le peuple en contact avec les sous-officiers : ainsi « قَالِي », participe présent tiré du turc « قالمق », rester; بَوَزَمَقَ, de « بوزمق » (turc) se préoccuper⁽⁵⁾; et « آكْبِسْرِيَّة », « impolitesse » (avec le « سِر » privatif turc).

C) L'influence anglaise, très forte sur le dialecte des marins d'al Başrah, est encore faible à Bagdad.

15 mars 1912.

L. MASSIGNON.

⁽¹⁾ Yagāh = première (note), dougāh (seconde). Puis les noms géographiques 'Irāq, Nahāwand, Isfahān, etc. Cf. ici p. 16.

⁽²⁾ Cf. ici p. 20.

⁽³⁾ Cf. sanscrit «gounā».

⁽⁴⁾ Et ont même reçu l'ordre de ne pas accep-

ter de placets en *arabe* (décret du vice-roi Nāzim pāshā, en 1909 : pratiquement inapplicable).

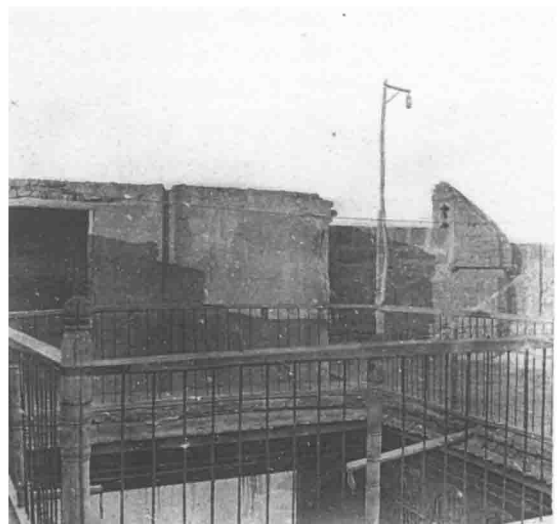
⁽⁵⁾ Exemples d'al Raṣāfi in Razzouq 'Isā, *Loghat al 'Arab*, octobre 1911, p. 154.



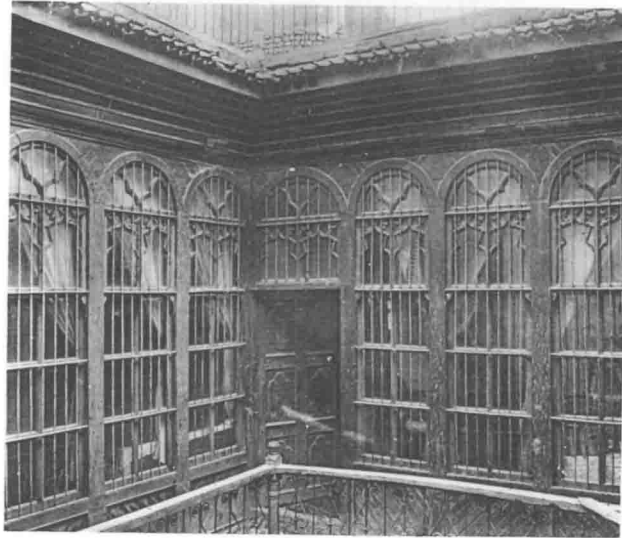
Édifice israélite à Bagdad.
1



Édifice israélite à Bagdad.
2



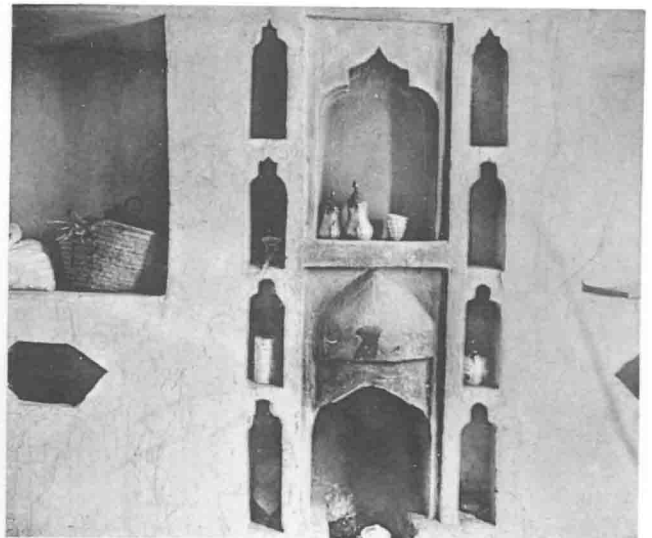
Terrasse avec perche.
3



Tarma.
1



Types de shâhnishin.
2



Foyer pour le café.
3